



**LES ACTES DU 1^{er} COLLOQUE INTERNATIONAL
DE LA FLLAC**

«Lettres, langues, arts et communication au service d'une
nation» publiés par:

**LES ANNALES DE LA FLLAC; VOL. 1,
N°1; Décembre 2018**

*La revue de la Faculté des Lettres, Langues, Arts et
Communication*



SOMMAIRE:

EDITORIAL	i
ARTS & LITTERATURE	
	1 _____
1. AKOGBETO J. M. P. & CAPO CHICHI-ZANOU L. C.: Oppression: A Springboard for.....	1
2. AMEWONOU C. D.: L'identitaire, une esthétique du tragique dans les romans de Williams.....	9
3. NOUMEKPO K.: Grossesse et Dysfonctionnement Sociétal dans l'œuvre Théâtrale de.....	17
DIDACTIQUE & LINGUISTIQUE	
	2 _____
1. ADJIBI S. S. & YEHOUENOU C. B.: Computer-Assisted Language Learning (CALL) to.....	28
2. ATCHADE J. C.: Langues en disparition: cas du 'Chumbuli' à Gbédé dans la Commune de.....	37
3. BATAMOSSI V. H.: El extranjerismo en la lengua fon de Benín y su influencia sintáctica en.....	46
4. DEGBEVI C. A.: Analyse contrastive du temps et de l'aspect dans les langues africaines.....	55
5. FABIYI E. M. & GBETO F.: La comparaison entre quelques idiomes français, anglais et yoruba.....	67
6. GBAGUIDI J. K.: Promotion d'une politique d'éducation multilingue et multiculturelle dans	76
7. GBETO M. P. N. & GBETO F.: Métaphores structurales et corps humain en Fon	86
8. HOUNHANOU A. V.: Pedagogical Advisors and EFL Teachers' Scaffolding in Post-.....	97
9. KANTCHOA L.: Les langues transfrontalières du Togo: enjeux, opportunités et défis	110
10. KODJO-SONOU Th. G.: Problems of individual differences among children in the process of.....	122
11. LIGAN Ch. D.: Alphabétisation en langues africaines pour la promotion des patrimoines.....	135
12. MALO O.: Les constructions attributives du p ^h uè.....	145
13. OLOU M. A.: La parasynthèse en Aja: une langue du continuum –Gbé.....	155
14. ZIME YERIMA I. Introduction à la sémiotique de l'index de la main.....	163
SOCIETE	3 _____
1. AGOSSAVI S.: Martin Luther (1483-1546) : Sa contribution à la langue allemande et à la	170
2. MEDENOU C. B.: Problemática de feminidad y gineconomía: estudio histórico literario	176
2. YAYI B. S. O.: Le symbolisme de l'arbre dans le rituel de purification Oro	185
	4 _____
ANNONCES	
Abonnement.....	page 3 couverture
Notes aux auteurs.....	page 4.couverture

COMITE DE REDACTION DE LA REVUE **ANNALES DE LA FLLAC**

Fondateur de la revue

Flavien GBETO, Professeur Titulaire
Doyen de la Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication

Rédacteur en Chef

Pr. Mahougnon KAKPO, Professeur Titulaire

Rédacteur en Chef Adjoint

Dr. (M.C.) Julien K. GBAGUIDI

Comité Scientifique:

Olabiya Joseph YAI, University of Florida (USA); Hounkpati B. C. CAPO, Professeur Titulaire (Benin); Maxime da CRUZ, Professeur Titulaire (Benin); Salaka SANOU, Professeur Titulaire (Burkina Faso); Flavien GBETO, Professeur Titulaire (Benin); Guy Ossito MIDIOHOUAN, Professeur Titulaire (Benin); Gérard KEDREBEOGO, Directeur de Recherche (Burkina Faso); Abou NAPON, Professeur Titulaire (Burkina Faso); Bienvenu KOUDJO, Professeur Titulaire (Benin); Serge GLITHO, Professeur Titulaire (Togo); Léonard KOUSSOUHON, Professeur Titulaire (Benin); Firmin AWA, Professeur Titulaire (Cote d'Ivoire); Vincent ATABAVIKPO, Maître de Conférences (Bénin); Zigué KOLELA, Professeur titulaire (Cote d'Ivoire); Essodina Kokou PERE-KEWEZIMA, Professeur titulaire (Togo).

Comité de Lecture:

Mahougnon KAKPO, Professeur Titulaire (Bénin); Léonard KOUSSOUHON, Professeur Titulaire (Benin); Vincent WEKENON TOKPONTO, Maître de Conférences (Bénin); Okri Pascal TOSSOU, Professeur Titulaire (Benin); Raphael YEBOU, Maître de Conférences (Bénin); Dominique BADA, Professeur Titulaire (Benin); Flavien GBETO, Professeur Titulaire (Bénin); Denis DOUYON, Professeur Titulaire (Benin); Jean-Euloge GBAGUIDI, Maître de Conférences (Bénin); Vincent HERMANN BATAMOSSI, Maître de Conférences (Bénin); Julien GBAGUIDI, Maître de Conférences (Bénin); Cyriaque AHODEKON, Professeur Titulaire (Bénin); Oumar MALO, Maître de Conférences (Burkina Faso); Edivanda MUGRABI, Professeure (Suisse); Antonio FAUNDEZ, Professeur (Suisse); Cristina CARULLA, Professeure (Suisse); Irina LEOPOLDOFF, Professeure (Suisse); Sidonie HEDIBLE, Maître de Conférences (Bénin); Kouabéna Théodore KOSSONOU, Maître de Conférences (Cote d'Ivoire); Aimé AVOLONTO, Professeur agrégé (Toronto, Canada); Louis HEBERT, Professeur (Canada).

Secrétaire de Rédaction

Dr. Yémalo Célestin AMOUSSOU, Maître de Conférences

Toute correspondance (suggestions ou projets d'articles) doit être adressée au:
Comité de Rédaction de la revue **ANNALES DE LA FLLAC**,
01 BP 526 COTONOU
République du Bénin

annalesdelafllac@gmail.com
flavien.gbeto@flash.uac.bj

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.

ISSN 1840-9334

Dépôt légal N° 10957 du lundi 31/12/2018 à la Bibliothèque Nationale du Bénin, 4^{ème} trimestre

LA PARASYNTHÈSE EN AJA: UNE LANGUE DU CONTINUUM –GBÈ

Mahougbé Abraham OLOU

E-mail: olouabram@gmail.com

Université d'Abomey-Calavi/Bénin

Résumé:

Les travaux sur l'affixation en àjàgbè ne se sont pas focalisés sur la parasynthèse. Or, elle caractérise aussi l'affixation. Cet article essaie donc d'analyser la parasynthèse en àjàgbè au sens de B. Schwischay (2001). Pour ce faire, nous nous sommes basé sur les mots parasynthétiques extraits d'un dictionnaire, d'un lexique, de textes et d'énoncés en àjàgbè proposés par des auteurs. La parasynthèse s'est manifestée dans plusieurs classes de mots, à travers généralement la préfixation comme seule étape intermédiaire avec des préfixes souvent variateurs et catégorisateurs. Les suffixes agglutinés à la préfixation n'ont généralement pas assumé de pouvoir variateur, mais de pouvoir catégorisateur seulement au niveau des pronoms possessifs et des numéraux.

Mots-clés : Bénin, parasynthèse en àjàgbè, préfixation, pouvoir variateur, pouvoir catégorisateur

Abstract :

The works about the affixation in Àjà language are not focussed on the parasynthesis. Now, it also characterizes the affixation. So, this article tries to analyse the parasynthesis in Àjà language according to B. Schwichay (2001). To do it, we based on the parasynthetic words from a dictionary, a lexis, some texts, some utterances in Àjà language exposed by some authors. The parasynthesis appeared in several classes of words, through generally the prefixing like the only intermediary stage with variator and categorizator prefixes. The suffixes massed with the prefixation have not generally assumed variator power, but categorizator power only in the possessive pronouns and the numerals.

Key words: Benin, parasynthesis in Àjà language, prefixation, variator power, categorizator power

INTRODUCTION

Le présent travail est réalisé dans le contexte des travaux sur la morphologie lexicale de la langue aja. Il pose alors le problème des études descriptives menées par T.Y. Tchitchi (1984), K. Kogon (1999), Cisola (2010), M.A. Olou (2015), M. A. Olou (2016 a) et M.A. Olou (2017) sur l'affixation de la langue aja, lesquelles n'ont pas fait cas de la parasynthèse au point de l'analyser comme faisant aussi partie de l'affixation en àjàgbè. Cet article essaie donc d'analyser, à travers les classes et sous-classes sémantico-fonctionnelles de mots, la parasynthèse en àjàgbè au sens de B. Schwischay (2001). L'auteur conçoit la parasynthèse, et ce au même titre que A. Darmesteter (1894), comme une opération morphologique consistant à joindre simultanément à un radical un préfixe et un suffixe pour former un mot nouveau. C'est d'ailleurs ce que A. B. Akoha (2010, p.78) appelle « préfixation et suffixation amalgamée » en langue fɔn qui fait partie du même continuum que la langue aja. Mais, B. Schwichay (2001) distingue la formation parasynthétique de la dérivation parasynthétique. Le premier type de parasynthèse intègre l'idée selon laquelle ni la préfixation, ni la suffixation ne sont opératoires ; le second qui traduit le modèle de la parasynthèse en àjàgbè, inclut l'attestation d'une étape intermédiaire (préfixation ou suffixation) au cours de laquelle peuvent s'opérer l'allomorphie au niveau des bases ou des affixes et le changement catégoriel des bases au dérivés. C'est d'ailleurs ce que B. Schwischay (2001) et H. Galli (2006) appellent respectivement « pouvoir variateur » sur la base ou l'afixe et « pouvoir catégorisateur ». Toujours est-il que tous ces auteurs partent de l'idée selon laquelle il doit y avoir un rapport sémantique entre le mot dérivé par affixation et la base.

Cet article met en évidence des mots parasynthétiques dans une langue qui est pourtant analytique de type isolant¹. En réalité, ces mots complexes ne sont pas autant homogènes que les dérivés préfixaux et suffixaux en àjàgbè, mais ils caractérisent aussi l'affixation dans cette langue et méritent d'être mis en évidence. Ceci est, par ailleurs, d'un intérêt pour l'enrichissement des données relevant de la morphologie lexicale en àjàgbè en vue de la confection d'outils didactiques en la matière.

Pour atteindre notre objectif, nous nous sommes basé sur des dérivés parasynthétiques émanant du dictionnaire de R. Harguindeguy et al. (1969), du lexique de T. Y. Tchitchi (1981), des textes et énoncés proposés par T.Y. Tchitchi (1984,1995), K. Kogon (1999), E. Seto et al. (2004) et de Cisola

¹ D'après M.A. Olou (2012), la plupart des mots en langue aja sont de morphologie simple et sans affixes flexionnels. Les rapports grammaticaux au sein des énoncés sont généralement exprimés par des mots grammaticaux

(2010). Remarquons que nous avons choisi de convertir le corpus de base en orthographe standard telle qu'éditée par Cisola (2010).

Nous avons présenté la parasyntèse respectivement au niveau des noms, des verbes, des adverbes, des pronoms démonstratifs, des pronoms possessifs, des déterminatifs démonstratifs, des numéraux ordinaux et des numéraux ordinaux de fréquence.

1. PARASYNTHÈSE AU NIVEAU DES NOMS

De notre corpus, nous avons enregistré trois noms ayant mis en évidence la parasyntèse. Il s'agit de *mavome* (état de malaise), *nshishime* (état pitoyable), *alovi* (doigt).

Le premier nom, de structure syllabique cv-cv-cv, est formé du préfixe privatif *ma-* de type cv, de la base nominale *vovo* (le fait d'être libre) issue de la reduplication totale du verbe qualifiant² monosyllabique de type cv *vo* (être libre) et du suffixe *-me* de type cv exprimant un état. Remarquons que seule la suffixation *vovome* (état d'aisance) est opératoire au cours du processus de la dérivation parasyntétique. Cela laisse supposer que c'est la suffixation qui a eu cours avant l'adjonction du préfixe privatif à la base (le dérivé suffixal) pour former un mot parasyntétique renvoyant à un autre sens en rapport étroit avec celui de sa base. Au cours de cette parasyntèse, le suffixe s'est agglutiné au radical verbal *vo* entraînant ainsi une allomorphie (variation morpho-phonologique contextuelle) au niveau dudit radical, et ce, à travers une reduplication totale du verbe monosyllabique *vo* en *vovo*, lui affectant ainsi parallèlement la catégorie d'un nom. Nous pouvons ainsi dire, à l'image de H. Galli (2006), que le suffixe *-me*, dans ce contexte, a, parallèlement en plus de sa fonction sémantique par essence, un pouvoir variateur et catégorisateur. Suite à ce phénomène, le préfixe privatif s'est agglutiné à la base *vovome*, entraînant, à son tour, la présence d'un allomorphe de la base *vovome* en *-vome*. Mais, il n'a pas entraîné parallèlement de changement catégoriel de la base tronquée *-vome* au dérivé parasyntétique *mavome*. Il va sans dire que le préfixe, dans ce contexte, n'a pas de pouvoir catégorisateur, mais de pouvoir variateur. En effet, il a entraîné la présence d'un allomorphe de la base *vovome* en *-vome-* et une fonction sémantique en ce sens qu'il a entraîné un changement de sens de la base nominale tronquée *-vome-* au dérivé parasyntétique *mavome*. Particulièrement au cours de la préfixation, l'allomorphie s'est manifestée par une troncation de la première syllabe *vo-* de la base nominale *vovo* dans *vovome*.

Le deuxième nom, qui est de structure syllabique c-cv-cv-cv, est formé du préfixe *n-* de type consonantique nasal, du radical nominal *qashi* (larme) de type cv-cv et du suffixe *-me* de type cv exprimant un état. En réalité, au cours de cette dérivation parasyntétique, seule la préfixation *nshishi* (pitié) est opératoire. Cela laisse supposer que c'est la préfixation qui a eu cours avant l'adjonction du suffixe *-me* à la base (au dérivé préfixal) pour former un mot parasyntétique renvoyant à un autre sens proche de celui de ladite base. Au cours de cette parasyntèse, le préfixe consonantique s'est agglutiné au radical nominal *qashi* (larme) de type dissyllabique entraînant une double allomorphie au niveau dudit radical. Cette double allomorphie s'est manifestée à travers une troncation de la première syllabe du radical, suivie d'une reduplication totale de sa seconde syllabe. Cette préfixation n'a entraîné aucun changement catégoriel du radical nominal au dérivé préfixal. Il va sans dire que le préfixe, dans ce contexte, en plus de sa fonction sémantique, n'a pas eu de pouvoir catégorisateur, mais de pouvoir variateur. A propos de la fonction sémantique du préfixe consonantique dans le dérivé préfixal *nshishi*, nous pouvons l'analyser comme complexe en ce sens qu'il est difficile de définir précisément l'idée à laquelle il renvoie. Toujours est-il que quand ledit préfixe s'est agglutiné au radical nominal *qashi* (larme), nous sommes passés de l'idée de larme à l'idée de pitié. L'intervalle sémantique qui a eu cours lors du changement sémantique traduit en quelque sorte la charge sémantique dudit préfixe au cours de la préfixation avant l'agglutination du suffixe *-me* à la base (dérivé préfixal). Suite à la préfixation, le suffixe s'est agglutiné au nom dérivé préfixal pour former un nouveau nom dont le sens est en rapport étroit avec celui du nom dérivé préfixal. Le suffixe n'a entraîné ni d'allomorphie au niveau de la base (dérivé préfixal), ni de changement catégoriel du dérivé préfixal au dérivé parasyntétique. Il n'a donc qu'une fonction sémantique, dans ce contexte, renvoyant à l'idée d'un état.

² Selon M. D. Bada (2002), un verbe qualifiant est un verbe qui indique un état et une qualité

Quant au troisième nom, il met en évidence deux constituants immédiats : le nom *alɔ* (main) et le suffixe diminutif *-vi*. Mais, à l'image de A.B. Akoha (2010, p.78), nous pouvons aussi l'analyser comme une parasyntèse en partant de l'idée selon laquelle le nom *alɔ* est formé du préfixe vocalique à sémantisme complexe *a-* et du radical verbal *lɔ* (ramasser). Il va sans dire que le nom *alɔvi*, de structure syllabique v-cv-cv, est formé du préfixe vocalique *a-*, du verbe *lɔ* de type cv et du suffixe diminutif *-vi* de type cv. Au cours de la parasyntèse, c'est seulement la préfixation qui est opératoire à travers *alɔ* avant l'agglutination du suffixe à la base nominale. Au cours de la préfixation, le préfixe a entraîné un changement catégoriel de la base verbale *lɔ* au nom dérivé préfixal *alɔ*, ainsi qu'un changement de sens en rapport avec celui de la base verbale. Mais, il n'a entraîné aucune présence d'allomorphe du radical verbal. Le préfixe vocalique, dans ce contexte, n'a donc eu qu'un pouvoir catégorisateur en plus de sa fonction sémantique complexe. Suite à la préfixation, le suffixe est venu s'agglutiner au dérivé préfixal qui est sa base. Au cours de ce processus, le suffixe n'a pas entraîné de changement catégoriel du dérivé préfixal au dérivé parasyntétique, ni de présence d'allomorphe de sa base. Le suffixe n'est donc limité qu'à sa fonction sémantique, ici, renvoyant à l'idée de diminutif.

Nous pouvons retenir au niveau des noms parasyntétiques que la préfixation est plus opératoire que la suffixation. Toujours est-il qu'une étape intermédiaire est attestée à ce niveau, d'où la dérivation parasyntétique et non la formation parasyntétique. Par ailleurs, nous n'avons enregistré aucun nom à l'intérieur duquel se manifestent, de façon consécutive, la préfixation et la suffixation. Les préfixes et les suffixes mis en jeu dans la parasyntèse sont : le préfixe vocalique à charge sémantique complexe *a-* combinant avec le suffixe diminutif *-vi* de type cv; le préfixe consonantique nasal apico-dental et à charge sémantique complexe *n-* combinant avec le suffixe d'état *-mɛ* de type cv; le préfixe privatif *ma-* de type cv combinant avec le même suffixe d'état *-mɛ*. Trois types de préfixes sont mis en jeu pour deux types de suffixes. Remarquons que ce sont les préfixes vocalique et consonantique, comptant un seul phonème, qui assurent la préfixation comme la seule étape intermédiaire au cours de la parasyntèse. Le suffixe d'état *-mɛ* assure la suffixation comme la seule étape intermédiaire si et seulement si le préfixe annoncé est le privatif *ma-*. Au cours de ces procédés morphologiques, le préfixe vocalique à charge sémantique complexe assume une fonction sémantique et un pouvoir catégorisateur ; les préfixes consonantique à charge sémantique complexe et privatif assument une fonction sémantique et un pouvoir variateur ; le suffixe diminutif assume seulement une fonction sémantique ; le suffixe d'état assume une fonction sémantique, un pouvoir variateur et un pouvoir catégorisateur.

2. PARASYNTHÈSE AU NIVEAU DES VERBES

Le verbe en langue aja n'a pas de suffixe, encore moins de préfixe dans le contexte de son entrée dans un lexique ou dans un dictionnaire. Mais, à l'intérieur d'un énoncé, il peut être suffixé pour exprimer une idée de progression d'une action effectuée par le sujet. De même, il peut être préfixé du privatif *ma-* à l'intérieur d'un énoncé pour exprimer une idée de négation, plus précisément l'idée de 'sans'. Ledit préfixe, dans ce contexte, joue un rôle syntaxique en ce sens qu'il lie le verbe préfixé à l'objet que ledit verbe détermine et qui est placé immédiatement avant lui. L'énoncé (1) *Kɔmlan* (Comlan) *yi* (est allé) *eboji* (au champ) *alin* (houe) *masó* (sans prendre). Cependant, il ne saurait avoir une combinaison amalgamée du préfixe privatif et du suffixe progressif dans ce contexte.

La combinaison amalgamée entre la préfixation et la suffixation s'est manifestée plutôt à travers le verbe à expansion nécessaire *mɔje* (comprendre) *enú* (chose) *mɛ* (dans) = *mɔje enú mɛ* (comprendre quelque chose), non pas sous sa forme en tant qu'entrée dans un lexique ou dans un dictionnaire, mais sous sa forme prise dans un contexte syntaxique où elle est préfixée du privatif *ma-*. Dans ce cas, ce n'est pas le suffixe progressif qui entre en jeu, mais la postposition d'idée d'intérieur *-mɛ* qui prend le statut d'un suffixe d'idée d'intérieur en s'agglutinant à la base verbale dissyllabique *mɔje*. L'expansion nominale nécessaire *enú* (chose) se retrouve ainsi placée immédiatement avant ladite base verbale dissyllabique. L'énoncé (1) *Kɔmlan yi sukulu enú mamɔjemɛ* (Comlan est allé à l'école sans rien comprendre) illustre bien le phénomène. Ici, ni la préfixation, ni la suffixation ne sont opératoires comme étapes intermédiaires. Autrement dit, aucune étape intermédiaire n'est attestée au cours de la parasyntèse dans le contexte syntaxique. Il va sans dire que la préfixation et la suffixation s'imposent simultanément. Nous sommes donc en face d'une formation parasyntétique, mais définie par le contexte syntaxique et non morphologique. Ce cas particulier ne nous laisse donc pas déduire l'existence d'une formation parasyntétique en tant que procédé de formation de mots en aja,

susceptible de constituer une entrée de lexique ou de dictionnaire. La parasyntèse, ici, n'a entraîné aucune allomorphie au niveau de la base verbale, ni de changement catégoriel.

Nous pouvons retenir que la parasyntèse s'est manifestée uniquement à travers le verbe à expansion nécessaire *mɔje enú me* (comprendre quelque chose), mais dans un contexte syntaxique mettant en évidence le préfixe privatif *ma-* agglutiné au verbe.

3. PARASYNTHÈSE AU NIVEAU DES ADVERBES

Elle s'est manifestée à travers l'adverbe de lieu *hunnɔɔa* (là-bas) ou *enɔɔa* (là-bas).

De structure syllabique cv-cv-cv, *hunnɔɔa* est formé du préfixe emphatique libre *hun-* de type cv, du radical adverbial *enɔ* (là) de type v-cv et du suffixe d'idée d'éloignement *-ɔa* de type cv ; parallèlement, de structure syllabique v-cv-cv, *enɔɔa* est formé du préfixe vocalique à charge sémantique complexe *e-*, de la base verbale monosyllabique *nɔ* (rester) de type cv et du suffixe d'idée d'éloignement *-ɔa* de type cv. Le préfixe *hun-* est emphatique en ce sens qu'il n'apporte pas d'information supplémentaire au dérivé parasyntétique si ce n'est que pour insister davantage sur l'idée déjà véhiculée par la parasyntèse non emphatique *enɔɔa*. Ledit préfixe est aussi libre car sa présence n'est pas nécessaire : elle dépend plutôt du choix du locuteur qui peut opter soit pour *enɔɔa* (là-bas), soit pour *hunnɔɔa* (là-bas). La préfixation est la seule étape intermédiaire opératoire au cours de la parasyntèse. Elle se manifeste à travers l'adverbe de lieu *hunnɔ* (là) ou *enɔ* (là). Le préfixe emphatique s'est agglutiné à la base adverbiale *enɔ* (là) en tronquant son préfixe vocalique non emphatique pour donner *hunnɔ* (là). Quant au préfixe vocalique non emphatique, il s'est agglutiné au verbe *nɔ* (rester) pour donner *enɔ* (là). Le préfixe emphatique a eu un pouvoir variateur parallèlement à sa fonction sémantique, contrairement au préfixe non emphatique qui a eu un pouvoir catégorisateur en plus de sa fonction sémantique. Le suffixe d'idée d'éloignement n'a ni entraîné de présence d'allomorphe de sa base *hunnɔ* ou *enɔ*, ni de changement catégoriel. Il n'a donc eu qu'une fonction sémantique traduite par son idée d'éloignement.

4. PARASYNTHÈSE AU NIVEAU DES PRONOMS DEMONSTRATIFS

Elle s'est manifestée à travers *hunnɔtɔ* (cela) et *ecetɔ* (ceci).

Le premier, de structure syllabique cv-cv-cv, est formé du préfixe emphatique contextuel *hun-* de type cv, du radical adverbial *enɔ* (là) de type v-cv traduisant l'idée d'éloignement et du suffixe emphatique libre *-tɔ* de type cv. Le préfixe est emphatique contextuel en ce sens qu'il a apporté une emphase obligatoire à la construction de l'idée du pronom démonstratif parasyntétique. Le suffixe est emphatique en ce sens qu'il n'a pas apporté d'information supplémentaire au dérivé préfixal, si ce n'est que pour insister davantage sur l'idée déjà véhiculée par le dérivé préfixal. Ledit suffixe est aussi libre car sa présence n'est pas nécessaire : elle dépend plutôt du choix du locuteur. Dans la parasyntèse, seule la préfixation est opératoire à travers *hunnɔ* (cela). Le préfixe a entraîné la présence d'un allomorphe de son radical adverbial *enɔ* à travers la troncation de son préfixe vocalique. Il a parallèlement entraîné un changement catégoriel du radical adverbial au pronom dérivé préfixal. Ledit préfixe, outre sa fonction sémantique, a assumé un pouvoir variateur et un pouvoir catégorisateur. Le suffixe, étant emphatique, ne peut pas être catégorisateur. Il n'est d'ailleurs pas variateur. Il est seulement de fonction sémantique à travers l'emphase qu'il affecte au dérivé préfixal. Quant au second pronom démonstratif de structure syllabique v-cv-cv, il est formé du préfixe vocalique à charge sémantique complexe *e-*, du déterminatif démonstratif *ce* (ce) de type cv traduisant l'idée de proximité et du suffixe emphatique libre *-tɔ* de type cv. Seule la préfixation est opératoire à travers *ecetɔ* (cela). Le préfixe n'a pas entraîné de présence d'un allomorphe de son radical *ce*. Par contre, il a entraîné un changement catégoriel du déterminatif démonstratif au pronom démonstratif sous forme de dérivé préfixal. Le préfixe en question a donc une fonction sémantique et parallèlement un pouvoir catégorisateur. Le suffixe, étant emphatique, ne peut pas être catégorisateur. Il n'est d'ailleurs pas variateur. Il est seulement de fonction sémantique à travers l'emphase libre qu'il affecte à la préfixation.

Remarquons que les pronoms démonstratifs *hunnɔtɔ* (cela) et *ecetɔ* (ceci) peuvent renvoyer à des entités plurielles par agglutination du morphème pluralisateur *-wo* en position finale : *hunnɔ(tɔ)wo* (ceux-là) et *ecet(tɔ)wo* (ceux-ci).

Nous pouvons retenir au niveau des pronoms démonstratifs que seule la préfixation est attestée comme une étape intermédiaire au cours de la parasyntèse. Les préfixes et suffixes mis en jeu sont : le

préfixe vocalique à charge sémantique complexe *e-* en combinaison avec le suffixe emphatique libre *-tɔ* de type *cv* et le préfixe emphatique contextuel *hun-* de type *cv* en combinaison avec le même suffixe emphatique libre *-tɔ*. Deux types de préfixes sont mis en jeu pour un seul type de suffixe. Le préfixe vocalique à charge sémantique complexe assume parallèlement une fonction sémantique et un pouvoir catégorisateur ; le préfixe emphatique contextuel de type *cv* assume, par ailleurs, un pouvoir variateur ; le suffixe emphatique libre est seulement de fonction sémantique.

5. PARASYNTHÈSE AU NIVEAU DES PRONOMS POSSESSIFS

Elle s'est manifestée à travers le pronom possessif de la première personne du singulier *anyitɔ* (le mien, la mienne) et celui de la deuxième personne du singulier *aotɔ* (le tien, la tienne).

Le premier pronom possessif, de structure syllabique *v-cv-cv*, est formé du préfixe vocalique possessif *a-*, du déterminatif possessif *-nyɛ* (mon, ma) de type *cv* et du suffixe possessif *-tɔ* de type *cv*. La préfixation, à l'image de *anyi* (mon, ma), est attestée comme la seule étape intermédiaire au cours de la parasynthèse. Le préfixe possessif a entraîné une allomorphie au niveau de son radical *nyɛ* à travers une fermeture du degré d'aperture de sa voyelle *ɛ*, d'où *-nyi-*. Ledit préfixe n'a amené aucun changement de classe du radical au dérivé préfixal. Le préfixe possessif n'est donc, en plus de sa fonction sémantique de possession, que variateur. Quant au suffixe possessif, il est, en plus de sa fonction sémantique de possession, catégorisateur en ce sens qu'il fait passer du déterminatif possessif *anyi* au pronom possessif *anyitɔ*. Remarquons ici que le préfixe et le suffixe caractérisant la parasynthèse sont de même fonction sémantique.

Le second pronom possessif, de structure syllabique *v-v-cv*, est formé du préfixe vocalique possessif *a-*, du pronom personnel emphatique absolu à la deuxième personne du singulier *eo* (toi) de type *v-v* et du suffixe possessif *-tɔ* de type *cv*. La préfixation, à l'image de *ao* (ton, ta), est attestée comme la seule étape intermédiaire au cours de la parasynthèse. Le préfixe possessif a entraîné une troncation de la première syllabe, vocalique, de son radical *eo* en *-o-*, amenant parallèlement un changement de classe sémantico-fonctionnelle du radical au dérivé préfixal. Nous sommes, en réalité, passé du pronom personnel *eo* (toi) au déterminatif possessif *ao* (ton, ta). Le préfixe possessif est donc, en plus de sa fonction sémantique de possession, variateur et catégorisateur. Quant au suffixe possessif, il est, en plus de sa fonction sémantique de possession, catégorisateur en ce sens qu'il fait passer du déterminatif possessif *ao* au pronom possessif *aotɔ*. Remarquons, ici, que le préfixe et le suffixe caractérisant la parasynthèse renvoient au même sens.

Retenons au niveau des pronoms possessifs que seule la préfixation est attestée comme une étape intermédiaire au cours de la parasynthèse. Le préfixe et le suffixe mis en jeu sont le préfixe vocalique possessif *a-* en combinaison avec le suffixe possessif *-tɔ* de type *cv*. Un seul type de préfixe est mis en jeu pour un seul type de suffixe. Le préfixe assume à la fois un pouvoir sémantique, variateur et catégorisateur ; le suffixe est parallèlement sémantique et catégorisateur.

6. PARASYNTHÈSE AU NIVEAU DES DÉTERMINATIFS DÉMONSTRATIFS

Elle s'est manifestée à travers les déterminatifs *hunnɔtɔ* (ce....-ci) dans (2) *ɖevi hannɔtɔ* (cet enfant-ci) et à travers *hunnɔɖa* (ce....-là) dans (3) *ɖevi hannɔɖa* (cet enfant-là)

Le premier, de structure syllabique *cv-cv-cv*, est formé du préfixe emphatique contextuel 'hun-' de type *cv*, de la base adverbiale *enɔ* (là) de type *v-cv* et du suffixe d'idée de proximité *-tɔ* de type *cv*. La préfixation est la seule étape intermédiaire à l'image de *hunnɔ* (ce). Le préfixe *hun-* s'est agglutiné à la base adverbiale en entraînant une troncation de son préfixe vocalique. Il a entraîné parallèlement un changement catégoriel de la base adverbiale au dérivé préfixal qui est un déterminatif démonstratif. En plus de sa fonction sémantique, le préfixe est donc variateur et catégorisateur. Quant au suffixe, il s'est agglutiné au dérivé préfixal sans entraîner d'allomorphie au niveau de cette base, ni entraîner de changement catégoriel. Il s'est contenté d'apporter un sème supplémentaire renvoyant à l'idée de proximité.

Le second, de structure syllabique *cv-cv-cv*, est formé du préfixe emphatique contextuel *hun-* de type *cv*, de la base adverbiale *enɔ* (là) de type *v-cv* et du suffixe d'idée d'éloignement *-ɖa* de type *cv*. La préfixation est la seule étape intermédiaire à l'image de *hunnɔ* (ce). Le préfixe *hun-* s'est agglutiné à la base adverbiale en entraînant une troncation de son préfixe vocalique. Il a entraîné parallèlement un changement catégoriel de la base adverbiale au dérivé préfixal *hunnɔ* (ce) qui est un déterminatif démonstratif. En plus de sa fonction sémantique, le préfixe est donc variateur et catégorisateur. Quant

au suffixe, il s'est agglutiné au dérivé préfixal sans entraîner d'allomorphie au niveau de cette base, ni entraîner de changement catégoriel. Il s'est contenté d'apporter un sème supplémentaire renvoyant à l'idée d'éloignement.

Retenons que la préfixation est la seule étape intermédiaire dans la parasynthèse. Un seul type de préfixe est mis en jeu pour deux types de suffixe. Il s'agit du préfixe emphatique contextuel *hun-* en combinaison soit avec le suffixe d'idée de proximité *-tɔ*, soit avec le suffixe d'idée d'éloignement *-da*. Le préfixe est de fonction sémantique et a un pouvoir variateur et catégorisateur ; le suffixe est limité à sa fonction sémantique.

Explorons, à présent, deux autres types de déterminatifs où la parasynthèse a cours.

7. PARASYNTHÈSE AU NIVEAU DES NUMÉRAUX ORDINAUX EMPHATIQUES

Elle s'est traduite dans les numéraux ordinaux allant de deuxième à dixième : *amevetɔ* (deuxième), *ametɔntɔ* (troisième), *amenetɔ* (quatrième), *amatɔntɔ* (cinquième), *amadentɔ* (sixième), *amadretɔ* (septième), *amenyitɔ* (huitième), *amashiɖeketɔ* (neuvième), *amewotɔ* (dixième).

Généralement de structure syllabique v-cv-cv-cv, voire v-cv-ccv-cv pour *amenyitɔ* et v-cv-cv-cv-cv-cv pour *amashiɖeke*, ils sont formés du préfixe emphatique *ama-*, respectivement des numéraux cardinaux à morphologie simple *eve* (deux) /*etɔn* (trois) /*ene* (quatre) /*atɔn* (cinq) /*aden* (six) /*adre* (sept) /*anyi* (huit) /*nyidɛ* (neuf) /*ewo* (dix) et du suffixe *-tɔ* exprimant le rang. En réalité, M.A. Olou (2016 a et b) a analysé au niveau des numéraux cardinaux le morphème *ama-* comme un préfixe emphatique de topicalisation en ce sens qu'il n'apporte pas d'information supplémentaire au sens des numéraux de base à morphologie simple, mais le rend simplement pompeux. Il contribue à insister davantage sur l'idée véhiculée par les numéraux de base. Ce préfixe emphatique est libre. Remarquons que le morphe du préfixe emphatique des numéraux cardinaux peut varier selon les contextes phonologiques et morphologiques desdits numéraux. C'est ainsi que nous avons tantôt *ame-*, tantôt *ama-*. Par exemple, si nous segmentons *amevetɔ*, nous avons *ama+eve+-tɔ*: la voyelle finale du préfixe a fusionné avec la voyelle initiale du radical en la tronquant et en produisant une voyelle de degré d'aperture moyenne située entre l'aperture de *a* et celle de *e*, d'où *ame-*.

Particulièrement à l'intérieur des numéraux ordinaux emphatiques, la préfixation et la suffixation sont opératoires de façon consécutive. On en veut pour preuve *amevetɔ* où la préfixation *ameve* (deux) est attestée et où la suffixation *evetɔ* (deuxième) l'est aussi. Mais, il est difficile de déterminer, à l'étape de nos recherches, le procédé qui a prévalu au cours de la parasynthèse. Cependant, nous sommes tenté de penser que c'est la préfixation qui a prévalu car les numéraux cardinaux emphatiques (préfixation) sont plus usités par les locuteurs que les numéraux ordinaux non emphatiques (suffixation). Au cours de la préfixation, le préfixe a entraîné une troncature du radical *eve* en *-ve-* par absorption de sa voyelle initiale, d'où la fusion entre la voyelle finale du préfixe et la voyelle initiale du radical. Cette agglutination du préfixe au radical n'a entraîné aucun changement catégoriel. Le préfixe emphatique des numéraux ordinaux n'est donc que variateur en plus d'être sémantique. Mais, cette variation peut aussi se manifester par un changement total du morphe du radical (voir *amashiɖeke-tɔ*). Quant au suffixe *-tɔ*, il a, sans affecter le morphe du radical, entraîné un changement de sous-catégorie syntaxique en faisant passer d'un numéral cardinal à un numéral ordinal. Le suffixe n'est donc que catégorisateur, en plus d'être sémantique.

8. PARASYNTHÈSE AU NIVEAU DES NUMÉRAUX ORDINAUX DE FREQUENCE

Elle s'est manifestée dans tous les numéraux ordinaux de fréquence. Nous pouvons citer : *zetɔntɔ* (troisième fois), *zenetɔ* (quatrième fois), *zewitɔntɔ* (douzième fois). Si nous segmentons *zenetɔ*, nous avons le préfixe exprimant l'unité de fréquence *ze-*, le numéral cardinal de base à morphologie simple *ene* (quatre) et le suffixe *-tɔ* exprimant le rang. Remarquons que les numéraux cardinaux emphatiques préfixés de *ama-* ne peuvent servir de base à une parasynthèse. Autrement dit, les unités en langue aja renvoyant de deux à neuf et le nombre dix doivent être de morphologie simple pour la circonstance. La segmentation de *zenetɔ* a mis en évidence, comme dans les numéraux ordinaux emphatiques, deux étapes intermédiaires consécutives à savoir la préfixation *zene* (quatre fois) traduisant un numéral cardinal de fréquence et la suffixation *enetɔ* (quatrième) traduisant un numéral ordinal non emphatique. Mais, il est difficile de déterminer avec précision, à l'étape de nos recherches, le procédé qui a prévalu au cours de la parasynthèse. Cependant, nous sommes tenté de penser que c'est la préfixation qui a prévalu car les numéraux cardinaux de fréquence (préfixation) sont plus usités par les locuteurs que les

numéraux ordinaux non emphatiques (suffixation). Au cours de la préfixation, le préfixe d'unité de fréquence *ze-* a entraîné une troncation du radical *ene* en *-ne-* par absorption de sa voyelle initiale, d'où la fusion entre la voyelle finale du préfixe et la voyelle initiale du radical. Parallèlement, il y a eu de changement de sous-catégorie: d'un numéral cardinal *ene* (quatre), nous sommes passé à un numéral de fréquence *zene* (quatre fois). Le préfixe, dans ce contexte, en plus de sa fonction sémantique, a eu un pouvoir variateur et catégorisateur. Mais, c'est seulement lorsque le préfixe *ze-* est agglutiné à un radical dont l'initial est la voyelle *e-*, voyelle identique à celle en position finale du préfixe, que ledit préfixe la tronque au niveau du radical par fusion. Lorsque *ze-* est en face d'un radical commençant par une voyelle autre que *e-*, il s'y agglutine sans troncation du radical. Nous retenons donc que *ze-* a un pouvoir variateur sur son radical si et seulement si celui-ci a une voyelle *e-* à son initial. Quant au suffixe *-to*, il a, sans affecter le morphe du radical, entraîné un changement de sous-catégorie en faisant passer d'un numéral cardinal de fréquence à un numéral ordinal de fréquence. Le suffixe n'est donc que catégorisateur, en plus d'être sémantique.

CONCLUSION

Les classes sémantico-fonctionnelles des noms, des verbes, des adverbes, des pronoms démonstratifs, des pronoms possessifs, des déterminatifs démonstratifs, des déterminatifs numéraux ordinaux et des déterminatifs numéraux ordinaux de fréquence ont mis en évidence la parasynthèse. Les préfixes et les suffixes mis en jeu dans ce procédé de formation de mots sont : le préfixe vocalique possessif *a-* en combinaison avec le suffixe possessif *-to* ; le préfixe vocalique *a-* à charge sémantique complexe combinant avec le suffixe diminutif *-vi* ; le préfixe vocalique à charge sémantique complexe *e-* combinant avec le suffixe d'idée d'éloignement *-da* ou avec le suffixe d'idée de proximité *-to*, ou avec *-to* traduisant une emphase libre ; le préfixe consonantique nasal *n-* à charge sémantique complexe combinant avec le suffixe *-me* traduisant un état ; le privatif *ma-* combinant avec le suffixe *me-* traduisant un état ou l'idée d'intérieur ; l'emphatique libre ou contextuel *hun-* en combinaison avec le suffixe *-to* traduisant l'idée de proximité ou avec *-da* traduisant l'idée d'éloignement ou avec *-to* traduisant une emphase libre ; l'emphatique libre *ama-* combinant avec le suffixe *-to* exprimant le rang et l'unité de fréquence *ze-* combinant avec le suffixe *-to* exprimant le rang. Au cours de la parasynthèse, seule la préfixation est attestée comme une étape intermédiaire dans les classes de mots, excepté dans un nom parasynthétique et dans les numéraux parasynthétiques. Il y a un nom parasynthétique où seule la suffixation est opératoire comme une étape intermédiaire. Dans les numéraux parasynthétiques, la préfixation et la suffixation sont opératoires de façon consécutive.

Au cours de la préfixation, le préfixe, en plus de sa fonction sémantique par essence, a généralement affecté le morphe de son radical. Parallèlement, il a souvent entraîné un changement catégoriel du radical au dérivé préfixal. Quant au suffixe, il a affecté le morphe de son radical seulement dans le nom parasynthétique où la suffixation a eu cours comme la seule étape intermédiaire. Dans les pronoms possessifs, les numéraux et dans le nom où la suffixation a eu cours comme la seule étape intermédiaire, le suffixe a assumé un pouvoir catégorisateur, une fois agglutiné à la préfixation pour donner une parasynthèse.

BIBLIOGRAPHIE

AKOHA Albert Bienvenu, 2010, *Syntaxe et lexicologie du fongbè*, Cotonou, l'Harmattan, 368 pages ;
CISOLA, 2010, *Orthographe pratique standard de l'ajagbè*, Azovè, Bibliothèque Nationale, Bénin, 73 pages ;

CREISSELS Denis, 1995, *Éléments de syntaxe générale*, PUF, Paris, 142pages ;

DARMESTER Arsène, 1894, *Traité de la formation des mots composés dans la langue française comparée aux autres langues romanes et au latin*, Erstaube Gabe, Paris, 82 pages ;

DUBOIS Jean, 2012, *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 514 pages ;

FOLLY Martial, 2012, *Emphatisation et procédés d'emphatisation dans les parlers gbè*, Mémoire de DEA, DSLC, FLASH, Université d'Abomey-Calavi, 69 pages ;

GALLI Henri, 2006, *Echappée en morphologie dérivationnelle : approche épistémologique de la discipline avec application au préfixe en-*, Thèse pour le doctorat en Sciences du Langage, Université March Bloch, Strasbourg II, 327 pages ;

HARGUINDEGUY Robert et al., 1969, *Premier éléments pour un dictionnaire Adja-Français*, Azovè-Lyon, Afrique et Langage, 2 tomes, 811 pages ;

KOGON Kodedjro, 1999, *La dérivation en Aja*, Mémoire de D.E.A. en linguistique, FLASH, Université Nationale du Bénin, 103 pages ;

OLOU Mahougbe Abraham, 2015, « L'affixation et l'allomorphie en aja: un parler du Sud-Bénin », in *International Journal of Teaching&Learning (INJOTEL)*, Vol. 1, No7, publié par Tai Solarin University of Education (TASUED), hosted by the College of Humanities, Ijagun, Ijebu-Ode, Ogun State in Nigeria, Theokos Publications, Décembre, pp. 134-157, ISSN : 2012 – 5527;

OLOU Mahougbe Abraham, 2016, « La préfixation en aja : un parler du Sud-Bénin », in *Les Cahiers du CBRST (Centre Béninois de la Recherche Scientifique et Technique)*, Lettres- Sciences Humaines et Sociales, No 9, Bibliothèque Nationale du Bénin, Juin, pp.490-505, ISSN : 1840-703X

OLOU Mahougbe Abraham, 2016, « La topicalisation en ajagbe : un deuxième point », in *Les Cahiers du CBRST (Centre Béninois de la Recherche Scientifique et Technique)*, Lettres-Sciences Humaines et Sociales, No 10, Cotonou, Bibliothèque Nationale du Bénin, Décembre, pp.24-35, ISSN : 1840-703X ;

OLOU Mahougbe Abraham, 2017, *Typologie structurale de l'ajagbè : un parler du Sud-Bénin*, Berlin, Éditions universitaires européennes, 2^{ème} semestre, 317 pages ;

SCHWISCHAY Bernd, 2001, « La morphologie lexicale (ou formation des mots) », in *Introduction à la lexicologie*, n°2, pp. 22-29 ;

SETO Emile et al., 2004, *Moyizi, Livret en àjagbè sur Moïse de l'Ancien Testament*, Eklwikanmè, 35 pages ;

TCHITCHI Toussaint Yaovi, 1981, *Éléments de lexique thématique Aja-Français*, Cotonou, Commission nationale de linguistique, 47 pages ;

TCHITCHI Toussaint Yaovi, 1984, *Systématique de l'ajagbè*, Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Paris III, Université de la Sorbonne Nouvelle, CENALA, 441 pages ;

TCHITCHI Toussaint Yaovi, 1995, *Agbeboḍo*, hors-série, n°1, Presses du JORB, Ablode, Porto Novo, Bénin, , 87 pages ;

VERNAUDON Jacques, 2010, *Analyse morphologique- Méthodologie-Notions de base* // ([file:///F:/La morphologie lexicale ou formation des mots.htm](file:///F:/La%20morphologie%20lexicale%20ou%20formation%20des%20mots.htm)), *Support de Cours*, Université de la Nouvelle-Calédonie, 19 pages.